

Olivier Frérot : Voir et penser l'émergence de nouvelles solidarités

Ingénieur en chef d'une direction départementale de l'Équipement jusqu'en 2007, puis Directeur de l'Agence d'Urbanisme de Lyon de 2007 à 2012, Olivier Frérot voit de l'intérieur les profonds changements de nos institutions, tel le déclin progressif du corps des ingénieurs des ponts et chaussées (premier corps d'ingénieurs créé en France en 1716 pour créer un véritable réseau routier national) et l'absorption du Ministère de l'Équipement dans celui de l'Écologie ces dernières années. Après son parcours comme Vice-Recteur de l'Institut Catholique de Lyon chargé du développement, puis la création de Philométis, Olivier Frérot approfondit sa réflexion sur la métamorphose de notre société et sur les solidarités émergentes.

Élan et déclin de la Modernité

La Modernité remonte au début du XVII^{ème} siècle avec Galilée et Descartes. Pour Galilée le monde est écrit en langage mathématique ; il est le véritable créateur du concept de l'expérimentation scientifique. La méthode scientifique exposée par Descartes dans le Discours de la Méthode en 1637 rend l'homme maître et possesseur de la Nature. Descartes y exprime une grande certitude, *cogito ergo sum* (je pense donc je suis), qui va donner un élan formidable à la science et à la foi en la science. On va croire que le monde est régi par les mathématiques, que le Dieu biblique est mathématique. Mais déjà parmi les très grands scientifiques qui ont suivi la méthode cartésienne, Pascal, mathématicien de premier ordre qui a inventé la première machine à calculer, physicien célèbre pour avoir clarifié les concepts de pression et de vide, émet quelques doutes. A ce propos, Olivier Frérot nous rappelle que le Pape François a annoncé en juillet que Pascal mériterait la béatification. La technoscience qui fait la liaison entre la science et les différentes techniques est vraiment l'invention cardinale de l'Occident à cette époque. C'est d'autant plus nouveau que les Grecs dissociaient les techniques des mathématiques et que les Chinois étaient en avance uniquement sur les techniques. Le développement de la technoscience, la croyance en sa puissance sont relayés par la Monarchie, qui appuie la création d'Académies Royales (en 1660 en Angleterre, en 1668 en France). Cette foi collective va marquer notre civilisation pendant 400 ans et cela va lui assurer des progrès indéniables : l'*Encyclopédie* au XVIII^{ème} siècle, les grandes inventions et la révolution industrielle au XIX^{ème} siècle.

Les Institutions Publiques et la démocratie profitent de cet élan qui permet de connaître la Vérité par la Science et de réaliser les Progrès et le Bien par les Techniques. Cette dynamique est renforcée par l'affirmation de la liberté de chacun avec la philosophie des Lumières, la conceptualisation de la dignité humaine de Kant.

Cependant, au scientisme, philosophie qui affirme que la science suffit à satisfaire toutes les aspirations humaines, s'opposent d'autres opinions (cultures romantiques, existentialisme de Kierkegaard qui s'oppose au rationalisme de Hegel, philosophie de la volonté de Schopenhauer, doute radical de Nietzsche...).

Pour Olivier Frérot le point de rupture qui fait basculer la technoscience vers l'oppression, l'infécondité, remonte en avril 1915 au moment de la bataille d'Ypres où l'Armée Allemande utilise pour la première fois des gaz de combat toxiques. A partir du moment où il y a doute sur l'évolution de la technoscience pour le Bien de tous, celle-ci a de plus en plus de mal à recréer l'enthousiasme passé. Des dérives se font jour comme le transhumanisme, les aspects néfastes de la technoscience ou le poids accru des gestionnaires, des technocrates. La foi collective dans le mythe du Progrès s'étiole et nous assistons à la fin de la Modernité technoscientifique occidentale.

Floraison de nouvelles solidarités entrepreneuriales

A la hiérarchie verticale que nous connaissons, il s'agit de promouvoir des relations horizontales entre pairs, permettant de favoriser la dignité humaine qui, à l'instar de Kant, est une fin en soi. La déclaration de Philadelphie du 10 mai 1944 lors de la Conférence Générale de l'Organisation du Travail insiste sur cette notion de dignité humaine. Chaque individu appartenant à un groupe doit pouvoir vivre sa propre vie, se distinguer des autres. Ce concept d'individuation (moi avec toi) s'oppose radicalement au concept d'individualisme (seul donc contre). L'individualisme est du côté du Marché, alors que l'individuation est du côté des communs. Le collectif, le faire ensemble, la mise en

commun d'expériences doivent l'emporter permettant ainsi de respecter l'altérité, la singularité, l'individuation, l'entrepreneuriat, la fragilité, la solidarité, la vulnérabilité. Ces relations entre individus qui s'opposent à la séparation cartésienne permettront des innovations sociétales qui elles-mêmes seront fécondes d'innovations techniques (cf l'éclosion des FacLabs).

Cette prise de conscience de l'interdépendance des relations humaines à l'échelle mondiale s'exprime dans le mouvement écologique. L'écologie ou science de la maison commune, interdisciplinaire et systémique, s'oppose de fait à la tradition analytique cartésienne. Pour Olivier Frérot, le pendant de l'écologie dans la vie visible, c'est la spiritualité dans la vie invisible, ce qui donne à l'encyclique *Laudato si* une valeur toute particulière.

Comment les Institutions peuvent-elles accompagner le changement ? Elles auront beaucoup de mal et cela pourra conduire à des impasses, voire à des affrontements. Pour Olivier Frérot le nouveau fonctionnaire sera celui qui devra permettre le dialogue pour débattre, qui sera persuadé que seule la confiance amènera la solution aux problèmes rencontrés. La volonté de chacun d'être en relation, de se mettre d'accord pour un management plus subtil peut permettre de retrouver la confiance. Cela s'exprime déjà dans le champ de l'économie solidaire, de l'alimentation, de l'agriculture, des logiciels libres, dans les assemblées des communs où fleurissent les projets d'habitat coopératif, de jardins partagés, d'AMAP, de voitures partagées, de monnaies locales.

Forces de vie et valeurs émergentes

Par opposition à l'ontologie, philosophie de l'être qui gouverne la philosophie européenne depuis les Grecs, tournons-nous vers la philosophie de la vie, vers la force de vie (*valor*). Olivier Frérot nous fait remarquer à titre anecdotique que le gouvernement équatorien a créé en 2013 un ministère du *Buen Vivir* (vie pleine, vie intense).

Les Grecs avaient deux termes pour la vie : *bios* (qui a donné biologie) est la façon de vivre et *zoé* (qui a donné zoologie) est le simple fait de vivre. Dans le Nouveau Testament le terme *bios* est très peu utilisé au bénéfice de *zoé*. Pour Jean la vie est la lumière des hommes, vie égale chemin.

Alors que la pensée de l'être naît en Italie du Sud (Occident) avec les Pythagoriciens et les Eléates comme Parménide, celle du mouvement est issu d'Asie Mineure (Orient) avec Héraclite pour qui l'être est éternellement en devenir. L'Occident est plus marqué par la philosophie de Parménide et donc moins bien armé que l'Orient, spécialement l'Inde et la Chine, pour penser la vie. Nous avons tout de même de très grands philosophes comme ceux déjà cités, mais aussi Bergson, Simone Weil au XX^{ème} siècle ou Maître Eckhart, dominicain du XIII-XIV^{ème} siècle, pour nous faire comprendre que vivre est devenir, que la vie est processus, auto-organisation, automouvement, autoaffectation. Penser la vie passe par la symbiose entre la transcendance et de l'immanence, qui se trouve réalisée en Inde.

Parmi les valeurs émergentes il y a l'individuation, la corporalité, la matérialité, l'enrichissement par les philosophies et spiritualités du monde, l'empathie, le métissage, la diversité dans l'unité. L'incarnation est au cœur de la religion chrétienne et nous incite au beau, à bien manger, à prendre soin de nos capacités corporelles, voire à pratiquer le yoga, le tai chi, la méditation. A l'opposé, le numérique pousse à la dénégation du corporel. Accueillir ce qui se passe, avoir la capacité à être accueillant à l'incertitude est extrêmement positif car la vie fait du neuf tous les jours, d'autant plus souvent qu'il y a rencontre entre des humains. Les *Aventures des Trois Princes de Serendip* dans ce qui deviendra le Sri Lanka ne sont faites que de hasards heureux, ce qui a donné le mot sérendipité, qui s'applique aujourd'hui au fait de réaliser de grandes découvertes dans un domaine différent de celui qu'on étudiait. Dans un monde structurellement incertain, il faut faire preuve de fluidité, d'intelligence intuitive, pratique, rusée, mouvante, appelée *métis* par les Grecs. Métis, première épouse de Zeus se métamorphosait constamment ; transformée en goutte, elle fut avalée par Zeus après avoir donné naissance à la grande déesse Athéna, protectrice d'Ulysse.

Pour nos dirigeants, la véritable qualité devra être l'humilité car la vocation de l'humanité est de servir la vie pour qu'elle se déploie.

En résumé, l'enracinement de l'individuation, de la dignité humaine, fondatrice des droits humains, ne sont pas atteints par le déclin de la foi en la technoscience. Il nous faut travailler à l'élargissement de notre cœur comme nous l'avons fait de notre raison.

Jacques Augé, Président des Vendredis de Gif